

## Interview de Jacques F. Poos: la mise en place du Système monétaire européen (Sanem, 16 avril 2004)

**Source:** Interview de Jacques F. Poos / JACQUES F. POOS, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 16.04.2004. CVCE, Sanem (Luxembourg). - VIDEO (00:07:27, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.  
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_jacques\\_f\\_poos\\_la\\_mise\\_en\\_place\\_du\\_syste\\_me\\_monetaire\\_europeen\\_sanem\\_16\\_avril\\_2004-fr-2bod1dd4-c7e1-4089-a01b-eeb446029426.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jacques_f_poos_la_mise_en_place_du_syste_me_monetaire_europeen_sanem_16_avril_2004-fr-2bod1dd4-c7e1-4089-a01b-eeb446029426.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Jacques F. Poos: la mise en place du Système monétaire européen (Sanem, 16 avril 2004)

[Étienne Deschamps] Revenons, si vous le voulez bien, à des questions plus historiques, si je puis dire. Remontons un petit peu dans le temps. En mars 1979, vous étiez à l'époque ministre des Finances luxembourgeois et, à ce titre, vous avez directement participé et activement participé à la mise en place du système monétaire européen. Quels étaient les objectifs de ce système monétaire et quels étaient également les enjeux de la négociation qui l'a précédé?

[Jacques F. Poos] C'est une négociation que l'on peut aujourd'hui, historiquement, qualifier de précurseur de celle conduisant à l'union monétaire et à l'euro. On avait donc, à l'époque, la Communauté économique européenne, avec ses quatre libertés, libertés de circulation, et des monnaies qui fluctuaient librement, qui réévaluaient et dévaluaient et qui cassaient un peu les perspectives à moyen terme des entrepreneurs et des consommateurs. Chaque fois qu'il y avait une dévaluation, il y avait une hausse des prix, il y avait des mesures d'austérité, etc. et l'idée derrière était qu'une vraie union économique a besoin d'une stabilité des cours des changes. Le système monétaire européen de 1979, je pense que c'était en avril, le 19 avril 1979, il visait à ramener les bandes de fluctuation dans une marge étroite. C'était la création du serpent monétaire. Les monnaies évoluaient dans une marge fixée et s'ils ne réussissaient pas à tenir les parités fixées, et bien là il y avait une réunion des ministres des finances avec une dévaluation, une réévaluation à la clé ou plusieurs dévaluations successives à des taux différentiels. C'était le début, disons, d'une discipline monétaire. Il n'y avait pas encore de pacte de stabilité, mais chacun savait que: «bon, si je n'arrive pas à tenir mon déficit, ou à freiner mon inflation, et bien je serais poussé vers la sortie» et il y a eu des pays qui sont sortis temporairement pour rentrer ensuite. On a repris tout ça systématiquement avec le plan Delors et la négociation du traité de Maastricht avec des vrais critères de stabilité, que chacun devait respecter avant d'entrer dans le système, et le pacte de stabilité à la clé, qui enjoignent aux pays de respecter les critères mêmes après avoir participé au système. Donc, c'est une évolution dans la bonne direction. Et l'euro, je le considère toujours aujourd'hui comme la plus grande réalisation de l'Union européenne des vingt dernières années. C'est vraiment quelque chose de fondamental d'avoir dans nos portefeuilles une monnaie unique qui ne fluctue pas entre les membres du système et qui soit forte par rapport au dollar. Et je m'en réjouis.

[Étienne Deschamps] Mais l'euro aujourd'hui n'est il pas trop fort? On entend ça parfois dans la presse, dans la rue...

[Jacques F. Poos] On entend dans la rue, mais ce sont les partisans d'une dévaluation. Il y avait des pays qui avaient vraiment l'habitude de dévaluer lorsqu'ils ne maîtrisaient plus leurs dépenses ou leur inflation interne. Alors, ils avaient l'habitude de choisir la solution de facilité de la dévaluation. Non, on voit à l'exemple allemand que les exportations allemandes se portent à merveille, malgré l'euro fort. Donc, je pense qu'il est à peu près à sa vraie valeur par rapport au dollar. Le dollar devrait encore être plus faible à cause de l'énorme déficit américain et du gâchis produit par le président Bush dans le monde.

[Étienne Deschamps] Si nous revenons quelques temps sur ce printemps 1979, vous souvenez vous que certains pays, ou certains ministres des Finances, aient eu à l'époque une position en flèche et joué un rôle prépondérant dans la mise en place, dans un premier temps, du serpent et ensuite du système?

[Jacques F. Poos] Oui, il y avait la France et le Benelux, qui étaient à l'avant garde et l'Allemagne, qui était évidemment dans une position plus confortable puisque elle avait le D mark et puis elle avait un grand marché intérieur. Et un D mark fort, dont elle savait qu'il était bien solide et qu'elle n'avait pas besoin de partager, mais elle a quand même joué le jeu et la Bundesbank est intervenue régulièrement pour soutenir les cours à l'intérieur du système monétaire. Et lorsqu'elle ne voulait plus le faire, un pays était poussé vers la dévaluation, ce qui s'est passé avec l'Italie, avec la Belgique et avec la France plusieurs fois.